

Cendrillon

Il était une fois, un homme, qui avait perdu sa femme et qui se remaria à une femme qui avait eu deux filles, méchantes comme elle. De son côté, l'homme avait une fille, belle et gentille. Sitôt remariée, la belle-mère révéla son vrai caractère : Rien n'était trop beau pour ses filles chéries. Tous leurs caprices étaient satisfaits. Et la fille du mari mangeait les restes dans la cuisine et dormait à la cave. Elle faisait le ménage, préparait les repas, servait ses demi-sœurs à table... sans jamais se plaindre. De toute façon, son père ne l'aurait pas écoutée.

Le soir, les travaux enfin finis, elle allait s'asseoir près du feu, pour se réchauffer.

« Regardez-la ! Elle est ridicule, les fesses dans la cendre. Si nous l'appelions... Cucendron.

Cucendron, Cucendron... »

Tout à côté de leur maison, se trouvait un château dans lequel habitait le fils du roi. Voisin, voisines... les deux sœurs furent, un jour, invitées au bal qu'il donnait. Elles étaient folles de joie :

« Cucendron, mon collier de perles ! »

La plus jeune des sœurs, moins méchante que l'aînée, se contentait de l'appeler Cendrillon.

« Cendrillon, mes souliers dorés.

-Cucendron ?

-T'aurais aimé aller au bal ?

-Moi... oh ! »

Et pourtant, c'était bien elle la plus belle et la plus gracieuse de toutes les filles.

« Ma chérie, pourquoi pleures-tu ?

-Oh ! Ma fée marraine, c'est toi ?

-Tu voudrais aller au bal ? C'est ça qui te fait pleurer ?

-Oui.

-Et bien, tu iras. »

Plus de Cucendron, ni même de Cendrillon, la fée venait de la transformer en princesse.

« Va dans le jardin et rapporte-moi une citrouille. »

La citrouille devint un carrosse aux portes toutes dorées.

La fée qui avait plus d'un tour dans son sac à magie, attrapa alors six petites souris qui devinrent les six plus beaux chevaux du monde.

« Et pour le cocher... un rat devrait convenir.

-Oh merci marraine.

-Fais bien attention à l'heure... sois de retour au dernier coup de l'horloge sonnante minuit. Après, le charme sera rompu et tout reprendra sa première forme. »

Au palais, la fête battait son plein

« Qui est cette belle ? Tu la connais, toi ? Oh, quelle grâce ? Eh vous avez vu comme elle marche ? C'est la fille d'un empereur !

-Soyez la bienvenue dans mon château. »

Et lui prenant la main, le prince l'entraîna dans la farandole.

Après la danse, le prince plaça sa cavalière à ses côtés pour lui présenter ses invités. Bien sûr, ses sœurs aussi lui firent la révérence mais sans la reconnaître.

Quand minuit approcha, elle songea qu'il lui fallait être de retour à l'heure.

« Noble prince, je dois m'en aller, maintenant. »

Et Cendrillon rentra à la maison où aux douze coups de minuit le carrosse redevint citrouille, les chevaux, souris, son manteau brodé d'or, guenilles habituelles.

Quelques heures plus tard,

« Cucendron, Cucendron !

-Cendrillon !

-Cucendron !

-Bonsoir mes sœurs. Alors, vous êtes-vous bien amusées ? »

Et elles, de lui raconter tout ce que Cendrillon savait déjà.

« Il y avait une fille d'empereur, au moins, tellement elle était, elle était... Oui, idiote, pour être partie comme ça, si tôt ! »

Et la vie reprit son cours normal.

Jusqu'au jour où le prince organisa un nouveau bal, espérant bien y retrouver la belle inconnue dont il était tombé amoureux.

Les soeurs mirent beaucoup plus de temps à essayer de se faire belles. Cendrillon les coiffa et les aida à passer leurs robes, à les retirer, à les repasser

« Bonne soirée mes soeurs, amusez-vous bien ! »

Et Cendrillon courut dans le jardin ramasser une citrouille, chercher des souris, un rat...

« Fée, ma fée marraine !

-Tu veux retourner au bal ?

-Oui, et j'ai déjà tout ce qu'il faut.

-Bien. Mais cette fois-ci, il faudrait rajouter des laquais qui dérouleront des tapis sous tes pas. »

Et c'est ainsi que des lézards qui se réchauffaient aux derniers rayons du soleil, se retrouvèrent, soudain, sur deux pattes habillés et chapeautés.

L'arrivée de Cendrillon au palais fit encore plus d'effet que la première fois.

Le prince en personne vint l'accueillir et l'aida à descendre de son carrosse tandis que les lézards, je veux dire les laquais, déroulaient les tapis sous leurs pieds.

Cendrillon et son prince dansèrent, dansèrent et dansèrent !

« Vous tremblez ? De quoi avez-vous peur ?

-Excusez-moi. Je dois partir. Au-revoir »

Et Cendrillon quitta la salle de bal, prit son manteau brodé d'or, se mit

à courir, arriva dans la cour. Mais, dans sa précipitation, elle avait perdu une chaussure !

« Garde, as-tu vu une princesse passer ?

-Non, je n'ai vu qu'une pauvrette et j'ai trouvé ça... »

Ça désignait la citrouille, les souris, le rat et les lézards...

Le prince ramassa, que dis-je, recueilli, la chaussure perdue.

« Toutes les dames du royaume sont invitées à essayer un escarpin. Le prince épousera celle dont le pied le chaussera.

-Moi, moi, moi.

-C'est à mon tour d'essayer.

-Je veux l'essayer moi, d'abord ! »

Mais, aucun pied ne rentrait. Même en forçant avec un chausse-pied, rien n'y faisait, soit les orteils dépassaient, soit le talon écrasait tout ! Des centaines, des milliers de femmes l'essayèrent. Tant et si bien que vint le tour de Cendrillon.

Son pied glissa sans peine à l'intérieur. Et pour mieux convaincre le prince que c'était bien elle l'inconnue qu'il recherchait, elle mit, à son autre pied, le deuxième escarpin qu'elle avait gardée.

« C'est vous ?

-Quoi c'est elle ! Cucendron, Cendrillon ! »

Cendrillon pardonna à ses deux affreuses sœurs, les maria même avec les deux plus grands seigneurs du royaume et vécut enfin heureuse avec son prince, dont elle eut beaucoup d'enfants.

La Belle au bois dormant

Il y avait une fois, un roi et une reine qui étaient si tristes de ne pas avoir d'enfants que leur peine était difficile à imaginer. Ils consultèrent médecins, guérisseurs... Burent à toutes les fontaines

miraculeuses de leur royaume, jusqu'au jour où.... leur rêve devint réalité avec la naissance d'une petite fille.

Pour son baptême, le roi lui choisit comme marraines, les 7 fées qu'il connaissait. Et avant qu'elles ne fassent cadeau à l'enfant d'un don magique, il les invita à passer à table.

Au moment où les fées allaient s'installer à leur place, on vit entrer une vieille fée qui n'avait pas été invitée. Cela faisait cinquante ans, au moins, que personne ne l'avait vue. Il faut dire que personne n'osait s'approcher de la tour où elle s'était retirée, tour qui était considérée comme maudite.

« On fait la fête sans moi ? »

Aussitôt on lui fit une place à la table d'honneur mais on eut beau chercher partout, la vaisselle en or n'avait été fabriquée qu'en sept exemplaires. On lui donna une assiette en argent mais elle la refusa croyant qu'on se moquait d'elle.

« Puisque c'est comme ça... »

A ces mots, la plus jeune des fées se leva et se cacha derrière les rideaux, dans la chambre de la petite princesse.

« Si la méchante vieille lui jette un mauvais sort, je pourrai le conjurer, étant la dernière à parler. »

En compagnie du roi, de la reine et de toute la cour, les fées s'approchèrent du berceau.

La première fée sortit sa baguette magique :

« Tu seras belle comme personne au monde. »

La deuxième s'approcha :

« Tu seras la grâce incarnée. »

Vint le tour de la troisième :

« Tu chanteras comme un rossignol. »

Tu danseras à merveille.

Tu auras de l'esprit comme un ange.

Tu sauras jouer de tous les instruments de musique. »

La vieille fée se pencha vers le berceau et dit :

« Tu te piqueras le doigt avec un fuseau et tu en mourras ! »

Et elle disparut aussitôt.

La dernière des fées sortit alors de sa cachette :

« Tu te piqueras le doigt avec l'aiguille d'un fuseau, mais au lieu de mourir, tu l'endormiras. Ton sommeil durera cent ans. Et à la cent unième année, le fils d'un roi viendra te réveiller. »

Le roi ordonna de détruire tous les fuseaux qui étaient dans son royaume.

Les années passèrent, quinze ou seize... et le petit bébé se transforma en une belle princesse qui dansait, qui chantait... sans se douter de ce que la méchante fée lui avait prédit.

Un jour, dans une aile du château où personne n'allait plus, elle rencontra une vieille femme qui travaillait sur un métier à tisser.

« Bonjour, madame.

Parle plus fort, ma petite. Je n'entends pas bien. »

Ce qui expliquait qu'elle n'avait pas entendu parler des ordres du roi.

« Que faites-vous ?

Oh, je peux essayer de filer ?

Là, c'est la quenouille où les fils s'enroulent et là, le fuseau qui sert à les tordre...»

Et ce qui devait arriver, arriva.

« Aïe ! »

Une goutte de sang coula au doigt de la princesse et, elle s'évanouit.

Le roi et la reine ne purent rien faire d'autre que de préparer son réveil, dans cent ans.

On installa la princesse dans la plus belle chambre du palais. Ses servantes lui mirent sa plus belle robe, placèrent dans ses cheveux un diadème d'or et de pierreries et la couvrirent de pétales de roses. Elle respirait tout doucement.

La fée toucha les gardes, les femmes de chambre, les cuisinières, les musiciens, les chevaux, et même Pouf, la petite chienne adorée, qui

s'endormirent.

« Adieu, mon enfant. »

Les années passèrent, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, soixante-dix, quatre-vingt, quatre-vingt-dix, cent. Cette année-là, le fils du roi qui régnait alors et qui, était d'une autre famille que celle de la princesse endormie, chassait avec sa cour.

Soudain, il aperçut une très haute tour, au beau milieu de la forêt.

« Quelqu'un pourrait m'expliquer ce que c'est ?

-C'est ce qui reste d'un vieux château habité que par des chouettes...

-Pas du tout, pas du tout, c'est la maison d'un ogre.

-Non. La vraie histoire je la tiens de mon père qui lui-même la tenait de son propre père. Il y a très longtemps, peut-être cent ans, dans ce château vivait une princesse d'une beauté incroyable. Et l'histoire dit aussi qu'elle dort depuis tout ce temps. Elle sera réveillée par un fils de roi à qui elle est destinée. »

A ces mots, le prince décida d'aller voir.

Il pénétra dans le château. Il vit des corps allongés par terre, mais chacun semblait endormi, hommes, femmes, animaux. Il finit par arriver devant le lit de La Belle au Bois Dormant.

« Qu'elle est belle ! »

Il déposa sur son front un baiser.

« Est-ce vous mon prince ?

-Pour vous servir, madame.

-Quelle heure est-il ?

-L'heure de vous lever, madame. »

Tous les habitants du château se réveillèrent eux aussi, chacun reprenant sa place jusqu'à Pouf qui lécha la main de la princesse. Ils passèrent à la salle à manger où un festin était déjà prêt. Il faut dire que cela faisait cent ans que le repas mijotait.

Au petit matin, le prince reprit son cheval pour rentrer chez lui. Tous les jours, il disait aller à la chasse et, tous les jours, il allait retrouver La Belle au Bois Dormant.

A la mort du roi, son père, le prince, osa enfin avouer qu'il s'était marié et avait deux enfants, une petite fille, Aurore, et un petit garçon, appelé Jour.

« Mère, je vous les confie, je dois partir à la guerre. »

Le fils parti, la mère qui était fille d'ogre convoqua son cuisinier :

« Je veux manger la petite Aurore, demain, pour mon souper !

Mais Madame.

Allez, allez me la préparer ! »

Le pauvre homme monta dans la chambre de la petite Aurore, saisit son grand couteau

« Non, je ne peux pas ! »

Il se rendit à la ferme voisine, sacrifia un agneau et le cuisina et le servit à la reine :

« Madame, voici le plat que vous m'avez demandé.

Aurore...est aussi bonne qu'un lever de soleil. »

Le lendemain, elle dit au cuisinier :

« Ce soir pour mon souper, je veux le petit Jour. Je le veux ! »

Le cuisinier alla à la ferme, prit un tendre chevreau et l'accommoda selon le goût de la reine.

« Le petit Jour est un régal. »

Le lendemain elle appela son cuisinier :

«Ce soir pour mon souper je veux manger La Belle au Bois Dormant.

Allez, va me la préparer. »

Le cuisinier alla chez La Belle au Bois Dormant.

« Tuez-moi, puisque cette méchante reine le veut. J'irai retrouver mes pauvres enfants.

Vos enfants sont à l'abri avec les miens. »

Il chassa une biche et en fit un plat délicieux.

Un soir que la méchante reine se promenait, elle entendit les voix du petit Jour, de la Belle au Bois Dormant et de la petite Aurore.

« Ma vengeance sera terrible. Gardes, creusez un grand trou et remplissez-le de serpents et de crocodiles. »

Les gardes s'apprêtaient à pousser dans le trou, le cuisinier, sa femme, ses enfants, La Belle au Bois Dormant, la petite Aurore, le petit Jour, quand tout à coup...

« Mais enfin, que se passe-t-il, ici ? »

C'était le prince qui, la guerre gagnée, rentrait chez lui et à sa vue, la reine se jeta dans la fosse où les crocodiles la croquèrent.

La princesse au petit pois

Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une vraie princesse. Il fit le tour de la terre pour en trouver une mais il y avait toujours quelque chose qui clochait ; des princesses, il n'en manquait pas, mais étaient-elles de vraies princesses ? C'était difficile à apprécier, toujours une chose ou l'autre ne lui semblait pas parfaite.

Il rentra chez lui tout triste, il aurait tant voulu avoir une véritable princesse. Un soir par un temps affreux, éclairs et tonnerre, cascades de pluie que c'en était effrayant, on frappa à la porte de la ville et le vieux roi lui-même alla ouvrir. C'était une princesse qui était là, dehors. Mais grands dieux ! de quoi avait-elle l'air dans cette pluie, par ce temps ! L'eau coulait de ses cheveux et de ses vêtements, entraient par la pointe de ses chaussures et ressortait par le talon ... et

elle prétendait être une véritable princesse ! - Nous allons bien voir çà, pensait la vieille reine, mais elle ne dit rien.

Elle alla dans la chambre à coucher, retira toute la literie et mit un petit pois au fond du lit ; elle prit ensuite vingt matelas qu'elle empila sur le petit pois et, par-dessus, elle mit encore vingt édredons en plumes d'eider. C'est là-dessus que la princesse devait coucher cette nuit-là.

Au matin, on lui demanda comment elle avait dormi. - Affreusement mal, répondit-elle, je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. Dieu sait ce qu'il y avait dans ce lit. J'étais couché sur quelque chose de si dur que j'en ai des bleus et des noirs sur tout le corps ! C'est terrible !

Alors ils reconnurent que c'était une vraie princesse puisque, à travers les vingt matelas et les vingt édredons en plumes d'eider, elle avait senti le petit pois. Une peau aussi sensible ne pouvait être que celle d'une authentique princesse.

Le prince la prit donc pour femme, sûr maintenant d'avoir une vraie princesse et le petit pois fut exposé dans le cabinet des trésors d'art, où on peut encore le voir si personne ne l'a emporté. Et ceci est une vraie histoire.

Raiponce

Il était une fois un mari et son épouse, qui souhaitaient depuis longtemps avoir un enfant. Un jour enfin, la femme caressa l'espoir que le Bon Dieu exaucerait ses vœux.

Ces gens avaient à l'arrière de leur maison, une petite fenêtre depuis laquelle ils pouvaient apercevoir un splendide jardin où poussaient

les plus belles fleurs et les meilleures simples ; mais il était entouré d'un haut mur et personne ne s'y risquait car il appartenait à une puissante magicienne que tous craignaient.

Un jour, la femme se tenait devant la fenêtre et regardait dans le jardin. Là elle vit une plate-bande où poussaient de belles raiponces qui paraissaient si fraîches et vertes qu'elle eut une grande envie d'en manger.

L'envie grandissait chaque jour et comme elle savait qu'elle ne pourrait pas en avoir, elle dépérissait, pâlissait et prenait un air de plus en plus misérable.

Alors le mari prit peur et demanda :

"Que te manque-t-il ma chère épouse ?

"Hélas, répondit-elle, si je ne peux manger de ces raiponces du jardin derrière notre maison, alors je mourrai."

L'homme qui aimait sa femme pensa :

"Eh, laisseras-tu ton épouse mourir ? Va lui chercher des raiponces quoiqu'il put l'en coûter.

Lorsque le crépuscule fut arrivé, il escalada le mur du jardin de la magicienne, cueillit rapidement une pleine poignée de raiponces et les rapporta à son épouse. Elle s'en fit aussitôt une salade et la mangea d'un coup avidement. Elles lui plurent tant que le jour suivant, elle en eut encore trois fois plus envie. Pour la calmer, l'homme dut encore une fois escalader le mur du jardin. Il le fit à nouveau au crépuscule. Mais tandis qu'il grimpait au mur il fut brusquement effrayé car il aperçut la magicienne qui se tenait devant lui.

"Comment peux-tu te risquer, dit-elle avec un regard plein de courroux, à pénétrer dans mon jardin et à me voler mes raiponces comme un brigand ? Tu vas être puni !"

"Hélas, répondit-il, faites moi grâce et justice. Je ne l'ai fait que par nécessité. Mon épouse a vu vos raiponces depuis notre fenêtre et

elle en conçut une telle envie qu'elle serait morte si elle n'avait pas pu en manger." La magicienne laissa alors tomber son courroux et lui dit :

"Prends-en autant que tu voudras, j'y mets seulement une condition :

"Tu dois me donner l'enfant que ta femme mettra au monde. Il sera bien traité et je m'en occuperai comme une mère."

L'homme par peur acquiesça à tout, et lorsque après quelques semaines sa femme accoucha, apparut immédiatement la magicienne, qui donna le nom de Raiponce à l'enfant et l'emmena avec elle.

Raiponce devint la plus belle enfant qui soit. Lorsqu'elle eut douze ans, la magicienne l'enferma dans une tour qui se dressait dans une forêt et qui ne possédait ni escalier ni porte ; seule tout en haut, s'ouvrait une petite fenêtre.

Quand la magicienne voulait entrer, elle se tenait au bas et appelait :

"Raiponce, Raiponce, dénoue et lance vers moi tes cheveux !". Raiponce avait de longs et splendides cheveux fins et filés comme de l'or. Lorsque la voix de la magicienne lui parvenait, elle dénouait ses nattes, les passait autour d'un crochet de la fenêtre et les laissait tomber vingt pieds plus bas. Ainsi grâce à ceux-ci la magicienne pouvait grimper dans la tour.

Une paire d'années passa lorsque le fils du roi qui chevauchait par ces bois vint à passer près de la tour. Il entendit un chant qui était si doux qu'il s'arrêta et écouta. C'était Raiponce, qui dans sa solitude passait le temps en chantant et faisait résonner sa douce voix. Le fils du roi voulut monter auprès d'elle et chercha une porte : mais il n'en trouva aucune. Il s'en retourna alors chez lui. Mais le chant l'avait tellement ému, que chaque jour il partait pour les bois pour l'écouter. Une fois alors qu'il se tenait sous un arbre, il vit la magicienne venir et il l'entendit appeler :

"Raiponce, Raiponce, dénoue et lance vers moi tes cheveux !".

Alors Raiponce laissait tomber ses tresses et la magicienne grimpait à elle.

- "Est-ce l'échelle par laquelle on y parvient, alors je veux aussi une fois tenter ma chance."

Et le jour suivant, tandis que le crépuscule pointait, s'en alla-t-il vers la tour et appela :

- "Raiponce, Raiponce, dénoue et lance vers moi tes cheveux !".

Aussitôt, la chevelure chut et le prince escalada la tour.

Au début Raiponce fut horriblement effrayée qu'un homme vint jusqu'à elle alors qu'elle n'en avait jamais vu un de ses yeux. Aussi le prince commença à lui parler amicalement et lui raconta que son cœur avait été si profondément ému par son chant qu'il ne l'avait plus laissé en paix et que lui-même se devait de la rencontrer.

Raiponce se sentit rassurée et tandis que le prince lui demandait si elle souhaitait l'avoir pour époux elle vit qu'il était jeune et beau. Elle pensa alors :

- "Il préfère m'avoir plutôt que la vieille Gotel, et lui dit "oui" et mit sa main dans la sienne. Elle prononça ces mots :

- "Je veux bien venir avec toi mais j'ignore comment descendre. Lorsque tu viendras, apporte un écheveau de soie dont je ferai une échelle et lorsqu'elle sera prête, je descendrai pour que tu m'emportes sur ton cheval."

Ils convinrent qu'il viendrait à elle tous les soirs : car le jour venait la vieille. La magicienne n'en remarqua rien, jusqu'à ce qu'un jour Raiponce lui parla :

- "Dites moi Madame Gotel, comment se peut-il que vous soyez plus lourde à soulever que le jeune prince qui en un instant est auprès de moi ?"

- "Hélas enfant impie !" s'exclama la magicienne, "Que dois-je écouter ; je pensais t'avoir mise à l'écart du monde et tu m'as

trahie !" Dans sa colère elle attrapa la chevelure de Raiponce, lui envoya une paire de claques de sa main gauche, attrapa de sa main droite une paire de ciseaux et en un clin d'oeil les tresses furent étalées sur le sol. Elle fut tellement sans pitié que Raiponce fut exilée dans une contrée désertique où elle dut vivre dans la privation et la peine.

Le jour même où Raiponce fut bannie, la magicienne accrocha les tresses à la fenêtre et lorsque le prince arriva et appela :

- "Raiponce, Raiponce, dénoue et lance vers moi tes cheveux !".

Elle laissa choir les cheveux. Le prince monta mais ne trouva pas sa chère Raiponce mais la magicienne qui lui jeta un regard méchant et empoisonné.

- "Ahah !" ricana-t-elle "tu viens chercher ta bien-aimée, mais le bel oiseau n'est plus au nid et ne chante plus, le chat l'a emporté et il va de plus l'arracher les yeux. Raiponce est perdue pour toi, tu ne la reverras plus jamais !"

Le prince sentit la douleur l'envahir et de désespoir, bondit par la fenêtre. Il survécut mais les épines du bosquet dans lequel il tomba lui crevèrent les yeux. Il erra aveugle dans la forêt ne mangea que racines et baies et il ne fut plus que pleurs et peines de la perte de sa chère promise.

Il se traîna ainsi quelques années misérablement et atteignit finalement la contrée déserte où Raiponce survivait péniblement avec les jumeaux qu'elle avait mis au monde, un garçon et une fille. Il entendit une voix, qui lui sembla familière. Il s'approcha et Raiponce le reconnut, elle se pendit à son cou et se mit à pleurer.

Deux de ses larmes tombèrent dans ses yeux et il recouvra ainsi la vue qu'il avait perdue.

Il l'emmena dans son royaume où il fut accueilli avec joie. Ils y vécurent longtemps heureux et sereins.

Blanche Neige

Il était une fois une reine qui mit au monde une petite fille à la peau aussi blanche que la neige, aux lèvres aussi rouges que le sang et aux cheveux aussi noirs que l'ébène. On l'appela Blanche-Neige.

Hélas ! La reine mourut en lui donnant le jour. Un an plus tard, le roi se maria. Sa nouvelle femme était très belle, mais aussi très fière et orgueilleuse : elle ne pouvait supporter qu'on soit plus belle qu'elle, et sans cesse, elle demandait à son miroir magique :

« Beau miroir, joli miroir, Quelle est la plus belle de tout le pays ? »

Et le miroir lui répondait : « Reine, vous êtes la plus belle de tout le pays. »

Alors, elle était tranquille, car elle savait que le miroir disait la vérité. Mais Blanche-Neige grandissait et devenait de plus en plus belle, et un jour où la reine interrogeait son miroir, il répondit : « Reine, vous êtes très belle, mais Blanche-Neige est mille fois plus belle que vous. »

A ces mots, la reine devint jaune et verte de jalousie.

Sur-le-champ, elle demanda à un chasseur d'emmener Blanche-Neige dans la forêt, de la tuer et de lui rapporter son foie et ses poumons.

Le chasseur obéit, mais au moment de tuer la jeune fille, il fut pris de pitié et lui dit de se sauver.

Il rapporta à la reine les poumons et le foie d'un marcassin.

Toute seule au milieu de la grande forêt, Blanche-Neige se mit à courir sur les cailloux pointus et à travers les ronces. Elle courut ainsi jusqu'à la tombée du jour.

Et c'est alors, qu'elle vit une petite maison, où elle entra pour se reposer. Il y avait là une petite table, avec sept petites assiettes, sept petites cuillères, sept petits couteaux et fourchettes, et sept petits gobelets. Le long du mur étaient alignés sept petits lits.

Blanche-Neige, qui avait très faim et très soif, mangea un peu de légumes et de pain dans chaque petite assiette et but une goutte de vin dans chaque petit gobelet, car elle ne voulait pas tout prendre à

la même personne ! Puis elle se coucha sur le dernier des sept petits lits et s'endormit.

A la nuit tombée, les maîtres du logis rentrèrent : c'était les sept nains qui piochaient tous les jours le minerai dans la montagne. Ils s'aperçurent tout de suite que quelqu'un était venu dans leur maison.

Le premier dit :

- Qui s'est assis sur ma petite chaise ?

Le deuxième :

- Qui a mangé dans ma petite assiette ?

Le troisième :

- Qui a pris de mon petit pain ?

Le quatrième :

- Qui a coupé avec mon couteau ?

Le cinquième :

- Qui a bu dans mon verre ?

Le sixième :

- Qui a piqué avec ma fourchette ?

Puis comme il regardait dans son lit, le septième nain y découvrit Blanche-Neige endormie.

- Venez voir ! Appela-t-il.

- Oh ! Comme elle est belle ! s'écrièrent ses compagnons, et ils la laissèrent dormir.

Le matin venu, quand Blanche-Neige s'éveilla, elle vit les sept nains et prit peur. Mais ils se montrèrent si gentils qu'elle leur raconta toute son histoire, et comment sa belle-mère avait voulu la faire mourir.

- Si tu veux, tu veux bien t'occuper de notre ménage, lui dirent les nains, si tu tiens tout bien propre et bien rangé, tu peux rester chez nous ; tu ne manqueras de rien.

Blanche-Neige accepta et resta chez les sept nains.

- Prends garde à ta belle-mère ! lui dirent-ils le lendemain. Elle saura bientôt que tu es ici ; ne laisse entrer personne !

Mais la reine, qui s'imaginait être la plus belle de toutes, interrogea son miroir. Il lui répondit :

« Reine, vous êtes la plus belle ici, Mais derrière les sept collines, dans les bois,
Auprès des nains, Blanche-Neige est mille fois plus belle que toi. »
A ces mots, la reine frémit de colère : Blanche-neige était toujours en vie !
Alors elle fabriqua une pomme empoisonnée.
Puis, déguisée en paysanne, elle alla chez les sept nains, et frappa à la porte de la petite maison.
- Je ne peux laisser entrer personne, répondit Blanche-Neige, en passant la tête par la fenêtre.
- Tant pis, répondit la paysanne. Mais tiens, prends au moins cette pomme.
- Non, dit Blanche-Neige, je ne dois rien accepter.
- As-tu peur du poison ? demanda la vieille. Regarde, je coupe cette pomme en deux ; tu mangeras la joue rouge, et, moi, je mangerai la blanche.
En effet, la pomme avait été préparée avec tant de ruse que seule la partie rouge était empoisonnée. Quand elle vit la paysanne croquer dans la pomme, Blanche-Neige ne put résister. Mais à peine eut-elle avalé une bouchée qu'elle tomba morte.
En rentrant chez eux ce soir-là, les nains trouvèrent Blanche-Neige étendue sur le sol. Ils essayèrent de la ranimer, mais rien n'y fit.
Alors trois jours durant, ils pleurèrent leur amie, puis ils la mirent dans un cercueil transparent, et la portèrent sur la montagne. Blanche-Neige semblait dormir...
Un jour, un prince aperçut le cercueil de Blanche-Neige et il demanda aux nains de le lui céder. Les nains refusèrent. Mais quand le fils du roi leur dit qu'il ne pouvait plus vivre sans voir Blanche-Neige, ils finirent par accepter.
En déplaçant le cercueil, les serviteurs du prince trébuchèrent, et la secousse fit sortir de la gorge de Blanche-Neige le morceau de pomme empoisonnée.
- Mon Dieu, où suis-je ? s'écria la jeune fille.

- Tu es auprès de moi, répondit le prince. Je t'aime plus que tout au monde ; viens avec moi au château de mon père, tu deviendras ma femme.

Blanche-Neige l'aima aussi, et elle accepta de le suivre.

Leur mariage fut célébré le jour même.

Quant à la méchante reine, en apprenant que Blanche-Neige était en vie et plus belle que jamais, elle mourut de dépit.

Peau d'âne

Il y a très longtemps, il était une fois, un roi qui était le plus riche, le plus puissant de tous les rois de la terre et de loin, le plus heureux aussi. Sa reine était la plus belle de toutes les reines et sa fille unique encore plus belle que sa mère.

Dans une des salles du palais, juste à côté de la salle du trône, se tenait un âne. Il avait le don de faire des crottes en or !

Et tous les matins, le roi venait ramasser de quoi remplir les caisses du royaume.

Hélas, un jour, la reine tomba malade, très malade.

« Si je meurs, promettez-moi de ne vous remarier qu'avec une femme aussi belle que moi.

Je vous le jure, ma reine.

La reine est morte ! »

Quelques temps plus tard, le roi voulut se remarier mais il ne trouvait aucune femme dont la beauté lui permette de tenir sa promesse. A moins que... sa propre fille.... A moins qu'il n'épouse sa propre fille, ce qui déjà en ce temps-là, ne se faisait pas.

« Ce n'est pas possible d'épouser sa propre fille! Mais ça ne se fait pas ! Non ! Le chagrin a rendu fou notre roi ! »

Désespérée, sa fille courut voir sa fée marraine.

« Ne t'inquiète pas, ma fille ! Je connais un moyen d'empêcher ce mariage. Demande au roi de t'offrir une robe couleur du temps si, vraiment, il veut que tu acceptes ! »

Le roi convoqua son tailleur et, en deux jours, la tenue était faite.

« Marraine ! Marraine !

-Calme-toi ! Maintenant tu vas demander au roi une robe couleur de lune si, vraiment, il veut que tu acceptes ! »

Mais là encore, ce qui semblait impossible, devint réalité, au bout de quatre jours.

« Marraine !

-Demande au roi une robe encore plus vive que le soleil si, vraiment, il veut que tu acceptes ! »

Et une semaine après, la princesse l'avait devant elle, brillant du feu de milliers de diamants.

« Marraine ! Marraine !

-Cette fois-ci, nous allons prendre les grands moyens ! Tu vas lui demander ce qu'il ne pourra jamais t'accorder : la peau de son âne. Sans cet animal, il serait aussi pauvre que le moins riche des rois. »

Quinze jours plus tard, la princesse vit la peau de l'âne étalée devant sa porte !

« Il ne me reste plus qu'à fuir ! »

Pour ne pas être reconnue par les gardes, elle se couvrit le visage de boue et mit la peau de l'âne sur ses épaules.

« Personne, jamais, ne te reconnaîtra, sous cette peau d'âne. Si tu veux retrouver tes robes de princesse, ton miroir et tes bijoux... il te suffira de claquer des doigts. »

De pays en pays, la princesse passa inaperçue et finit par trouver refuge dans une ferme qui recherchait une fille pour s'occuper des cochons.

Toute la semaine, elle travaillait comme la plus misérable des paysannes. Son seul plaisir, le dimanche, était de s'enfermer dans sa chambre, de se faire belle, vêtue de ses robes de princesse et de chanter.

Un jour le fils du roi de ce pays-là entendit quelqu'un chanter

« Ce chant merveilleux vient de là-bas... ? »

Il se dirigea vers la ferme, s'approcha de la chambre et regarda par le trou de la serrure.

« Une princesse. Mais qu'elle est belle ! »

Alors, il interrogea les paysans.

« Il n'y a pas de princesse ! Juste une pauvre... on l'appelle Peau d'Âne. »

Le prince en tomba malade ...une maladie dont on ne guérit pas, l'amour. Sa mère se lamentait de le voir ainsi :

« Mon pauvre enfant. Mais qu'est ce qui te ferait plaisir ? »

Et le jour même qui était un dimanche un messenger partit commander la galette. Peau d'Âne, qui avait déjà revêtu sa robe de princesse et ses plus beaux bijoux, se mit aussitôt en cuisine. Toute à sa recette, elle laissa tomber une de ses bagues dans la pâte de la galette.

« Prince, la galette commandée !

- Aïe ! Maisqu'est ce qu'est c'est que ça ? Une bague ? Qu'on aille vite me chercher la personne à qui elle appartient. Je l'épouse sur le champ. »

Et toutes les princesses du pays accoururent pour mettre la bague à leur doigt. En vain. Bague trop petite, doigt trop gros. Ensuite, ce fut le tour des duchesses, des comtesses et des baronnes... Certaines essayèrent de tricher avec des bandages. D'autres envisagèrent de se faire raboter le doigt mais y renoncèrent tellement ça devait faire mal. Et le défilé continua : marchandes, paysannes, servantes, bergères... se rendirent au palais pour essayer cette bague mystérieuse. Jusqu'au jour où, il ne resta plus que Peau d'Âne.

« Mais qu'attendez-vous ? Allez la chercher ! »

Et on la vit arriver, sale, mais d'un sale, avec cette peau... d'âne qui puait et l'âne et le cochon.

« Approchez. »

Elle tendit au prince sa petite main aux doigts d'une finesse merveilleuse. L'anneau lui allait....

« Ainsi cette bague est à vous. Voulez-vous m'épouser ? »

A son sourire, il reconnut la princesse qu'il avait déjà admirée par le trou de la serrure. Alors, Peau d'Âne claqua des doigts et se retrouva parée de ses plus beaux atours.

Mais le mariage d'un prince ne se fait pas comme ça, à la va vite. Festins, feux d'artifices, il faut prendre le temps de tout organiser. Il faut aussi lancer les invitations. Les rois des pays voisins voulaient se déplacer pour ne pas manquer pareille fête. Et dans ces rois, se trouvait, bien sûr, le père de Peau d'Âne qui avait fini par trouver femme.

« **M**a chère enfant, béni soit le ciel qui veut que je te revoie. »
Le père et la fille s'embrassèrent.